

Les Japonais, la nature et l'apocalypse

Quand la terre tremble, que la mer se soulève et que les centrales nucléaires surchauffent, les Japonais restent calmes. Pierre-Emile Durand, universitaire et écrivain, grand connaisseur de la spiritualité shintoïste, nous explique pourquoi.

BibliObs.com – *La perception du nucléaire par la population change-t-elle depuis le drame de Fukushima?*

Pierre-Emile Durand. – D'un côté et un peu plus qu'ailleurs sans doute, la population a tendance à faire confiance aux capacités technologiques du pays, dont elle est fière, mais aussi à ce qu'on lui dit, elle pense qu'on saura faire face à la situation. D'un autre côté, une partie de l'opinion bascule, et pense qu'on ne lui dit pas tout. La Tokyo Electric Power Company a beaucoup menti. On a découvert des fissures et des falsifications de contrôle en 2002, puis en 2007 et 2008. Il n'y a pas d'information crédible sur la contamination, pas de réseau indépendant de contrôle de la radioactivité, comme le CRIRAD français. Le nucléaire est un sujet controversé au Japon. Depuis Hiroshima, l'opinion a toujours été majoritairement opposée au nucléaire militaire et Fukushima change le regard porté au nucléaire civil, qui apparaît maintenant dans sa menaçante fragilité.

Il s'agit probablement là d'un point d'inflexion majeur dans la confiance que l'opinion accorde à la maîtrise du nucléaire civil et en ce domaine, la société ne réagira plus comme avant. Malgré son passé tragique, le Japon est devenu le 3^e pays nucléaire au monde en 55 ans. La population l'admettait sans rechigner car il fournit le 1/3 de la production électrique. Paradoxalement, on vérifie aujourd'hui le caractère indispensable de cette production un peu partout, et tout particulièrement dans les zones sinistrées.

En revanche, un nuage toxique, ce fruit incontrôlé de l'ingéniosité humaine, c'est un risque industriel. Les Japonais y voient la 3^e bombe, une menace insidieuse. Selon la superstition japonaise, il est dangereux et naïf de prétendre dompter la Nature. En plaçant une centrale nucléaire en cet endroit, l'aurait-on cette fois oublié?

BibliObs.com – *A Tokyo, ou dans les grandes villes, la vie continue. On a l'impression d'une sorte de fatalisme, de la part de la population japonaise...*

Pierre-Emile Durand. – Ce calme face à ce qu'ils n'ont pu et ne pourront en rien contrôler ne veut pas dire qu'ils restent passifs, tout au contraire. Les Japonais constituent un peuple très concret, obsédé de l'action et du *comment*, et pas vraiment du *pourquoi*... contrairement à nous. Il est utile de mettre en rapport cette cosmogonie du déséquilibre et du mouvement, issue d'une géographie turbulente, et le comportement japonais, marqué par un situationnisme et un pragmatisme qui déroutent les occidentaux. Humblement soumis à cette irrésistible énergie et en attente de ses bienfaits, l'homme est une modeste création qui ne peut que

chercher à s'y accorder. Il le fait respectueusement, en silence. Voilà ce que les occidentaux appellent en ce moment «fatalisme», pour expliquer l'absence de plainte ou de révolte des japonais après le drame. Cela ne veut dire en rien qu'ils restent passifs, tout au contraire...

BibliObs.com – *On s'étonne aussi de ce que la responsabilité de la Tokyo Electric Power et du pouvoir politique ne soit pas davantage mise en cause...*

Pierre-Emile Durand. – C'est une donnée du *shintoïsme*. On ne désigne pas de coupables face à ces catastrophes. Cette force de la Nature déchaînée est d'autant plus difficile à amadouer qu'elle surgit n'importe où et n'importe quand, prenant aussi les formes les plus variées et les plus inattendues. C'est une menace à la plasticité infinie, étrangère à toute logique et rétive à toute explication rationnelle. C'est pour cette raison que le *shintoïsme* suscite souvent la condescendance de l'observateur occidental, ce dernier n'y voyant le plus souvent «*qu'un tissu ridicule de fables monstrueuses et inacceptables*», pour reprendre l'expression d'Engelbert Kaempfer, voyageur et historien du XVIII^{ème} siècle. On comprend aisément en effet que ce fatras de superstitions et d'incohérences ne puisse satisfaire notre appétit cartésien.

Pour espérer surmonter l'inévitable inattendu, et éviter toute perte de temps et tout a priori théorique ou doctrinal, l'attitude juste est de faire face, avec simplicité et sans a priori. Face à cette géographie sans logique, il apparaît dès lors bien vain de chercher à désigner des coupables. Il s'agit là d'une impossibilité et d'une perte de temps. Nous avons besoin d'explication, les Japonais beaucoup moins. Dans leur culture, tout est relatif. La distinction entre transparence et opacité, entre vérité et apparence leur est étrangère.

Une seule chose échappe à cette relativité, c'est la mort. Les Japonais la regardent en face, ils s'y entraînent même, comme le montre le rite funéraire bouddhiste: une fois le corps réduit en cendres, seuls subsistent les os. Munis de baguettes, chaque membre de la famille, enfants compris, prend un fragment et le dépose dans l'urne. Toucher la mort du bout des baguettes, c'est voir la vérité en face, on le fait tôt et on ne peut ni ne veut tricher avec ça.

BibliObs.com – *Cela vient donc de leur situation géographique, qui les expose à des catastrophes naturelles en série...*

Pierre-Emile Durand. – Les Japonais s'y préparent comme personne... planification, répétitions, *kaizen*... chaque jour devant apporter un petit plus. Dans la spiritualité japonaise, la Nature, c'est *Jinen*, ce qui signifie «*l'état tel qu'il est*», un principe de vie titanesque avec lequel on ne peut ni négocier ni lutter. «*La nature décide de ce que les gestes font*», écrivait Kenzaburo Oé. C'est par des colères inexplicables et de capricieuses variations climatiques qu'elle fait sentir sa puissance et son calendrier. Elle impose une soumission, mais aussi une intense relation d'adhésion, sensible et permanente.

Le Japonais est profondément *shintô*. Face à l'autel, le fidèle claque dans ses mains pour éveiller l'attention du *kami* (l'esprit), l'arrêter dans son mouvement, il lui demande concrètement de «*s'asseoir profondément*». «*Koko ni o ashimasu*»: «*Reste assis ici, supplie-t-il, arrête de développer ton mouvement perturbateur.*» Le *shintô* vise à apaiser ces forces surhumaines, ces éléments primordiaux que sont la Terre, le Ciel et le Vent, l'Eau et le Feu, bref tout ce qui menace. C'est pour contrôler et calmer cette Energie que le shintoïste développe son rite. Voilà ce que font et espèrent les Japonais en ce moment.

BibliObs.com – Où retrouve-t-on cette angoisse de la destruction dans la littérature et la culture du Japon?

Pierre-Emile Durand. – Un peu partout, et on le comprend. On pense immédiatement à **Haruki Murakami** et «Après le tremblement de terre», où des personnages de toutes générations sont liés comme par écho à de mystérieux séismes intérieurs. Que devient-on après l'expérience du chaos, en quoi vivre l'instant présent? Tels sont les impératifs obsédants qui s'y reflètent. Citons aussi la remarquable série d'**Aki Shimazaki**, «le Poids des secrets», dont les personnages sont forgés par le séisme de 1923, la guerre et la bombe atomique de Nagasaki. Dans le manga ou le cinéma, l'apocalypse est un thème majeur. On y retrouve particulièrement la destruction complète des grandes villes.

C'est neuf ans après Hiroshima et Nagasaki que **Godzilla** apparaît, en exploitant la peur atomique. Enfoui sous terre mais réveillé par des essais nucléaires, il devient furieux et veut anéantir cette humanité dérangeante. Il détruit les villes, personne ne peut l'arrêter. Le personnage connut un énorme succès au Japon et fût repris en abondance par les jeux vidéo, les bandes dessinées et même un roman. Paru dès 1980, «**Akira**» est un manga de science-fiction qui connût également un grand succès, avec dix années ininterrompues de publication. Là encore les hommes sont responsables d'une destruction progressive du monde, l'explosion de Tokyo déclenche la Troisième Guerre mondiale et de nombreuses cités sont anéanties par des bombes atomiques. Au cinéma, on trouve «Pluie noire» d'**Imamura** et «Rhapsodie en août» de **Kurosawa**, pour ne citer qu'eux.

Cette angoisse de la destruction n'est pas nouvelle. On peut la regarder comme la version moderne de quelque chose de très ancien, cet *ukiyo* ou «monde flottant» que les peintres japonais ont rendu célèbre au XVIIIème, et que les poètes ont chanté bien avant eux, dès l'époque d'Heian. Ce mot empreint de résignation désigne la seule chose certaine en ce monde, l'impermanence de toutes choses. Un bon exemple: «la Grande Vague Bleue d'Hokusai» (*photo*), l'une des célèbres images de *l'ukiyo-e*, «*Peinture du monde éphémère*». Une barque et des hommes si frêles, déjà perdus en son creux. Une image frappante qui annonce le terrible tsunami de Miyagi! Ce terme *ukiyo* apparaît à la fin du 17e dans la préface de l'«*Ukiyo monogatari*», «*les Contes du monde flottant*», écrits par Asai Ryi. Ses conseils poétiques éclairent déjà d'une lumière apaisée ce qui, en observant les Japonais aux prises avec ce drame, nous est apparu si étrange.

Propos recueillis par David Caviglioli